

A PROPOS DU P.O.U.M.: ANARCHISTES ET MARXISTES ANTI-STALINIENS DANS LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE...

C'est un fait, la révolution espagnole (1936-1939) fut la plus grande révolution sociale de tous les temps.

Dès le début du coup d'État militaire contre la République du *Front populaire* qui avait gagné les élections, grâce à une non-campagne abstentionniste de la C.N.T. (contre la promesse de libérer des milliers de militants emprisonnés), les masses ouvrières anarcho-syndicalistes (1.500.000 cénétistes encartés) s'y opposèrent les armes à la main. Et avec d'autres, dont le P.O.U.M. (*Parti ouvrier d'unification marxiste*), elles sauvèrent la République d'une défaite militaire annoncée.

Dès le début de cette victoire contre le coup d'État fasciste, le peuple en armes en profita pour, sinon instaurer le communisme libertaire, du moins pour mettre en place la collectivisation de la vie économique et sociale à l'échelle de nombreuses régions (Catalogne, Aragon...). Car le but, ce n'était pas seulement de vaincre militairement le fascisme, c'était aussi, et surtout, de réaliser une véritable révolution sociale. Et les masses anarcho-syndicalistes s'y attelèrent, avec d'autres, dont le P.O.U.M.

La révolution trahie

On connaît la suite. Les chefs socialistes n'étaient pas très chauds pour une révolution sociale. Une république bourgeoise «*de gauche*» les eut comblés. Les staliniens, ce groupuscule d'à peine 15.000 encartés, étaient carrément contre. Logique. Les deux parlaient de gagner d'abord la guerre (d'une manière militaire classique, en rétablissant hiérarchie, discipline, rétablissement des grades et la suppression des milices) et, pour ce qui concernait la révolution, d'attendre. Plus tard. Enfin, peut-être.

Les «*chefs*» anarchistes se lièrent plus ou moins à cette stratégie et cela déboucha sur l'aumône de nos sous-ministres. Les staliniens qui s'emparèrent du pouvoir par le biais du chantage armes fournies par Moscou commencèrent alors à liquider leurs concurrents marxistes non staliniens, puis les socialistes et, enfin, les anarchistes qui, acculés, se révoltèrent, mais il était trop tard.

Le P.O.U.M. fut fondé en 1935 lors de la fusion entre la *Gauche communiste* d'Espagne, parti d'origine trotskiste dirigé Andreu Nin, et le *Bloc ouvrier et paysan* dirigé par Joaquim Maurin, les deux venant de scissions du minuscule *Parti communiste* d'Espagne, stalinien. Le P.O.U.M., contrairement à ce qui se dit encore ici ou là, n'était pas trotskiste, et dénoncé par Trotski, qui combattait le concept de *Front populaire* et, parallèlement, demandait au P.O.U.M. d'intégrer le *Parti socialiste ouvrier d'Espagne*, qui lui...

En mai 1937, lorsque les staliniens tentèrent de s'emparer du *Central téléphonique* de Barcelone tenu par la C.N.T., les militants de la C.N.T. et du P.O.U.M. s'y opposèrent les armes à la main et se rendirent maîtres de la ville. Devant la menace d'une guerre civile dans le camp républicain, les dirigeants anarchistes (ministres en tête) et ceux du P.O.U.M. appelèrent à déposer les armes. Aussitôt après commença la liquidation du P.O.U.M. et une répression forcenée contre les anarchistes.

Un livre pour Amada et Miquel

Pour ceux et celles qui souhaiteraient approfondir la question, qu'ils et qu'elles se reportent à quelques livres, rares (1).

Pour ma part, je vous conseille plus que vivement la lecture du livre Miquel Pedrola, une renaissance

(1) *Histoire du POUM*, Victor ALBA, Champ Libre, 1975 - *Hommage à la Catalogne*, Georges ORWELL, Ivrea.

d'Amada Pedrola, la fille d'un des grands dirigeants du POUM (2). C'est une approche simple, humaine, au quotidien, sans bla-bla, sans discours convenus, sans avalanches de chiffres, de dates et d'analyses de cette problématique relative à nos camarades du P.O.U.M. Alors, z'y va!

Amada Pedrola est née à Barcelone en 1937. Plusieurs mois après la mort de son père, Miquel Pedrola, survenue en septembre 1936 sur le front près de Saragosse. Elle ne l'a donc pas connu.

En 1939, après la victoire de Franco et de ses «*alliés*» hitlériens et mussoliniens, c'est l'exode en France avec une partie de sa famille. Et, après moult épisodes coutumiers à tous les réfugiés, la famille s'installe à Bellac (Haute-Vienne). Amada s'y maria et y fera sa vie.

Comme très souvent chez les réfugiés, on ne parle que parcimonieusement du passé. Trop douloureux. Et, donc, Amada n'en connut que des bribes.

Ce passé, elle ne commença à le découvrir vraiment qu'en 2010 quand elle fut contactée par un historien barcelonais à l'occasion de la pose, 44, carrer Sant Miquel, à La Barceloneta, d'une plaque commémorative relative à son père. «*Est-ce que tu ne serais pas la fille de Miquel Pedrola?*».

Et ce fut le début d'une recherche et de la découverte de son père. Et quel père!

Miquel Pedrola, dès 17 ans, écrivait dans le journal du B.O.C. (*Bloc Obrer i Camperol*) puis du P.O.U.M. (*Parti ouvrier d'unification marxiste*) dont il devint l'un des orateurs et des dirigeants majeurs. Le P.O.U.M., c'était des dizaines de milliers de militants, très proches de la C.N.T. Il fut au cœur de la révolution. Et il fut le premier à subir la répression sanglante et assassine orchestrée par les staliniens contre la révolution. Miquel Pedrola est mort à même pas 20 ans sur le front dans les premiers mois de la guerre. Ses funérailles, à Barcelone, furent impressionnantes.

Amada, dans ce livre, nous conte l'histoire de son père. Une histoire qu'il lui a fallu reconstituer pièce par pièce au fil d'innombrables recherches. Une belle histoire. Politique et d'amour entre lui et sa femme, elle-même militante du P.O.U.M.

Amada, à propos de cette quête, parle de renaissance. De la renaissance de son père. Pour ce qui me concerne, je parlerais plutôt d'une double renaissance car si elle raconte son père, elle se raconte également à lui qui ne l'a pas plus connue qu'elle ne l'a connu.

On l'aura compris, ce livre est bouleversant. D'un point de vue humain, car c'est l'histoire «*ordinaire*», au quotidien, de ces 600.000 espagnols vaincus après trois années de lutte par Franco, Hitler, Mussolini, sous le regard «*neutre*» des démocraties bourgeoises qui ne comprenaient pas qu'elles allaient être les prochaines sur la liste. Et d'un point de vue politique, car c'est un hommage rendu à tous ceux et toutes celles, simples militants et militantes révolutionnaires, anarchistes, poumistes et autres qui se sont battus contre le capitalisme, le fascisme et les contre-révolutionnaires staliniens jusqu'à tutoyer le ciel d'un monde nouveau.

J'oubliais, Amada est assurément la fille de son père. Toujours debout à 84 ans avec son grand sourire et une pêche d'enfer. Elle fut présidente de l'*Ateneo Republicano* du Limousin, cette association qui regroupe des descendants de l'exil espagnol et qui soutient la publication de ce livre. Total respect et... merci d'exister.

Jean-Marc RAYNAUD.
